

YEGGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

*focus sur*

**I MASTURBATION  
LIBRES  
DE JOUIR !**

**Joanna**  
**LE MICRO DE VÉNUS**

**DÉCRYPTAGE**  
**ET... ACTION POUR  
LES MENSTRUATIONS**

**CULTURE**

*Passer  
en revue  
La Vilaine*





# Celle qui

## s'engage à travers et au-delà des mots

**E**n février dernier, dans le cadre du festival Urbaines, on découvrait Joanna lors d'une soirée organisée par Les Gorgones, un collectif rennais composé quasiment que de jeunes femmes luttant contre les discriminations à travers l'art. IElles présentaient la chanteuse comme « la nouvelle perle rennaise de la pop urbaine ». Le 21 septembre, l'artiste monte sur la scène du festival l'm from Rennes, au théâtre de Verdure du Thabor pour y présenter ses chansons aux textes engagés, figurant prochainement – en novembre - sur son premier EP, *Vénus*. Au cœur de son disque : la condition féminine. « Je suis une femme et pour ça, je me prends plein de trucs dans la gueule. Je parle du harcèlement, de l'objectification des femmes mais aussi plus largement d'amour. Dans la chanson « Séduction », c'est l'histoire d'une femme hétérosexuelle attirée par une autre femme parce que j'avais envie de parler de relation mais je n'avais pas envie de lier cette relation à un homme, et aussi parce que ça m'est déjà arrivé de croiser une femme dans la rue et de me sentir attirée par elle. », déclare Joanna, également très inspirée pour l'écriture par son année universitaire en Histoire de l'art à Rennes 2, après un an en arts du spectacle. « J'ai une vraie passion pour les images. Je suis allée au lycée Bréquigny, pour l'option cinéma. En seconde, j'ai raté le coche pour les arts appliqués et je m'ennuyais un peu à l'école. Je voulais mettre un peu de piment, de piquant dans tout ça. », précise-t-elle, sourire en coin. C'est là que s'opère le déclic et lui apparaissent frontalement les inégalités entre les hommes et les femmes. Alors que les filles sont nombreuses en classe, ce sont les garçons qui prennent les postes à responsabilité lors des tournages. Elle éprouve alors un sentiment d'infériorité dû à son sexe et à son genre : « J'ai toujours trainé avec des gars mais vers 15-16 ans, tu te rends compte que tu deviens un objet ou que tu n'as pas trop ton mot à dire. Tu te fais harceler dans la rue... Je faisais de la musique et on me disait « tiens, je cherche une voix féminine », ce n'est pas une chanteuse, une musicienne, c'est une voix, juste une voix. Pendant un an, j'ai arrêté à cause de ça. Je me suis sentie seule et ça a été long avant de pouvoir passer au dessus, avant que

je puisse me sentir capable. En plus, j'ai mis du temps à combattre ma timidité. Au-delà de ça, j'ai eu un gros déclic : on ne me prenait pas au sérieux parce que j'étais une fille. Et je suis loin d'être la seule à avoir ressenti ça ou à ressentir ça. » Elle a des choses à dire et ne compte pas les chuchoter. Elle écoute les podcasts *La Poudre* de Lauren Bastide et *Les couilles sur la table* de Victoire Tuailleon et lit *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Pour Joanna, « on est obligées de s'informer pour se rendre compte du problème. On ne nous en parle pas en classe ou à la maison. C'est important de parler de ça et je sens que j'ai une responsabilité à ce niveau-là. On transmet beaucoup de choses à travers la culture. » Elle prend la plume, le micro et passe derrière la caméra pour réaliser les clips. Elle diffuse « Séduction » sur YouTube et rapidement, elle est contactée par des professionnels. Son projet se concrétise et démarre. « C'est vrai que dans le milieu du rap, c'est plutôt masculin et on n'a pas l'habitude de voir une femme prendre autant d'initiatives mais je suis soutenue par mon équipe ! », rigole-t-elle. Pour l'artiste, « il y a une conscience élevée des inégalités aujourd'hui mais les inégalités sont très ancrées dans la culture. Plus il y aura d'artistes féminines et féministes dans le milieu du rap, du hip hop, etc., plus les choses changeront. Pour l'instant, il y a une prise de conscience mais pas encore d'actions concrètes. Comme pour l'écologie. Ça aussi, j'ai envie d'en parler ! », s'anime-t-elle, son militantisme dissipant peu à peu sa timidité. À l'instar de ses influences, parmi lesquelles on retrouve Mylène Farmer, Shay, Bonnie Banane ou encore FKA Twigs, Joanna déclame son envie de liberté et son émancipation à travers ses textes, ses compositions, ses clips mais aussi son engagement public. En somme, à 21 ans, elle montre sa polyvalence, son mélange de styles, son talent et sa détermination. En attendant – avec impatience – la sortie de son EP puis de son album, on rejoint les Gorgones dans son appréciation. Joanna, c'est une perle qui refuse d'être enfermée et conditionnée dans une coquille d'huître, et entend bien, à travers sa démarche artistique, l'exprimer et le concrétiser. Mais elle est surtout une grande artiste en devenir.

■ MARINE COMBE

# LES MARDIS DE L'ÉGALITÉ

Un cycle d'événements mensuels à l'Université Rennes 2, pour penser et agir sur l'égalité hommes/femmes

Conférence inaugurale

Mardi 1<sup>er</sup> octobre à 17h30 / Le Tambour, entrée libre

## Le cinéma féministe des années 70

Hélène Fleckinger, Maîtresse de conférences à l'Université Paris 8.

En partenariat avec HF Bretagne.



ÉDITO | UNE RENTRÉE FÉMINISTE ?!

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

C'est paradoxal le militantisme. À force de lutter, on peine à être optimiste. Parce que les victoires sont souvent minoritaires face aux retours en arrière et aux menaces constantes qui planent au dessus des droits durement conquis. Et en même temps, on ne lâche rien. Parce qu'on croit en la cause pour laquelle on se bat, au détriment parfois de notre santé physique et de notre santé mentale. Cette année a déjà été pleine de rebondissements côté féminismes. Le pinkwashing, le marketing faussement féministe si vous préférez, a le vent en poupe et là, on se dit que c'est et ce sera toujours finalement la victoire du capitalisme (et qui va de pair avec le capitalisme ?... On ne donne pas la réponse, on sait que vous l'avez). Mais comme expliqué ci-dessus, dans le militantisme, on oscille entre désespoir, rage et tristesse (un cocktail qui ravit souvent les fabricants de calmants en tout genre) et énergie méga puissante, résistance à (quasi) toute épreuve et conviction inaltérable. Cette deuxième phase étant due - non pas à des psychotropes ou à nos cycles menstruels (on entend vos sarcasmes...) - aux initiatives féministes florissantes, rafraichissantes et dynamisantes. Alors, pour nous, la rentrée est féministe, pas parce que la majorité des médias titrent à ce propos simplement car pour une fois les femmes sont valorisées dans les sélections littéraires. Les femmes ont toujours eu des choses à dire et ont toujours écrit. Des romans, des essais, de la poésie, du théâtre, des chansons, des tribunes, etc. À Rennes, elles sont nombreuses à prendre la parole, sous des formes multiples. Et nous avons la chance de les rencontrer et de partager avec vous une partie de leurs arts et messages. Et en cette rentrée, nous avons la chance de découvrir la première édition du festival littéraire féministe, Dangereuses lectrices. Pour tou-te-s les autres, qui nous envient - et on les comprend - il y a désormais le site collaboratif [lesmissives.fr](http://lesmissives.fr), créé par Camille Abbey et dédié à la littérature féministe ! Alors bonnes lectures !



## LES CROCODILES SONT TOUJOURS LÀ !

En soi, ce n'est pas une bonne nouvelle. Rembobinons : en 2012, Thomas Mathieu découvre le documentaire de Sophie Peeters, *Femme de la rue*, et questionne ses amies quant à leurs vécus personnels. Il constate alors qu'elles aussi vivent le sexisme au quotidien, s'exprimant à travers un harcèlement de rue allant du « Vous êtes charmante » aux agressions sexuelles et viols, en passant par les insultes. Il lance le tumblr *Le projet crocodiles*, basé sur des témoignages, dont le premier album paraît en 2014. Cinq ans plus tard, le remarquable tumblr *Paye ta schneck* a marqué toute une génération d'individus, tout comme #metoo et toutes les frasques autour de l'exercice et de l'omniprésence de la domination masculine dans les espaces public et privé. Le 18 septembre 2019, aux éditions Casterman, *Les crocodiles sont toujours là*. L'ouvrage, signé Juliette Boutant et Thomas Mathieu, relate précisément ce fléau. Dans la rue, les transports, au travail, chez les professionnel-le-s de la santé ou encore chez les forces de l'ordre... Les actes sont terribles, terrifiants, glaçants, gerbants. Mais cette BD au parti pris clair et franc nous rappelle que nous ne sommes pas seul-e-s à subir ces agressions à cause desquelles nous mettons en place les stratégies d'évitement. Tout comme les livres d'Emma, faire circuler *Les crocodiles* entre les mains et les cerveaux vaut sans doute mieux que de vains discours énergivores, face aux plus ou moins sceptiques, concernant l'importance des luttes féministes (et la putain de différence entre la drague et le harcèlement !).

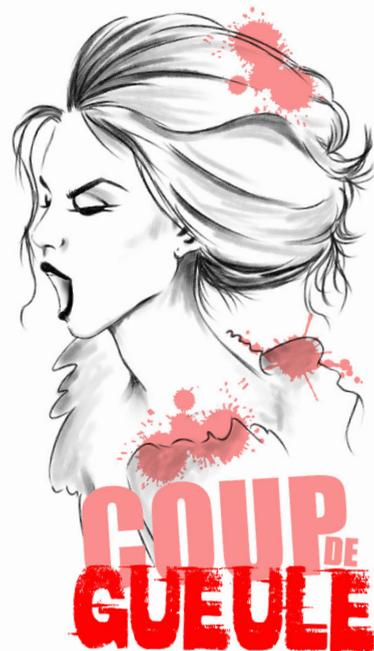
! MARINE COMBE

# ON N'EN PEUT PLUS

## LOURDES PEINES... TOUJOURS POUR LES FEMMES

Le 17 septembre, le ministre de l'Intérieur Christophe Castaner déclarait à propos des féminicides : « *Je pense que jamais un gouvernement ne s'est autant mobilisé sur ce sujet.* » Pourtant, à l'heure où nous écrivons, 110 femmes sont mortes, tuées par leurs ex-compagnons ou compagnons. Chaque année, elles sont environ 130 à décéder parce qu'elles sont des femmes. Non, on ne peut pas dire que le gouvernement soit mobilisé dans les actes contre ce massacre sexiste. Nous ne voulons plus compter nos mortes, comme le signalent les messages affichés sur les murs de plusieurs villes, dont Rennes, à l'initiative du collectif Nous toutes (Nous toutes 35). Ni celles qui sont assassinées, ni celles que le corps médical aurait négligé en raison de leur sexe, identité de genre, orientation sexuelle et/ou de leurs origines réelles ou supposées. Ni celles qui décèdent des LGBTIphobies ou des suites d'un avortement clandestin (on pense fort aux Equatoriennes, dont le Parlement vient de refuser la dépénalisation de l'avortement). Elles meurent dans l'indifférence et dans l'impunité la plus totale. Mais quand au Salvador, les femmes font une fausse couche, elles peuvent être jugées pour homicide (c'est d'ailleurs l'objet du documentaire *Volar Lejos* de Celina Escher). En 2018, elles étaient 26 à être incarcérées pour ce motif. Le contrôle exercé sur le corps des femmes est immense et omniprésent. Partout. Mobilisons-nous contre les violences faites aux femmes le 23 novembre à Rennes (et à Paris) et le 28 septembre, à Rennes, pour le droit à l'avortement, légal et gratuit, pour tou-te-s.

! MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | SEPTEMBRE 2019

- La tête pop-urbaine - p.2
- La fatigue des dangers permanents - p.6
- Contre la précarité menstruelle - p.8
- La politique en bref - p.9
- Solution anti-gaspi - p.10
- Liberté de se masturber ! - p.12
- Vilaines bulles ! - p.28
- La culture en bref - p.30
- L'arme de la broderie - p.31
- Verdict - p.33
- YEGG & the city - p.34

LA RÉDACTION | NUMÉRO 83

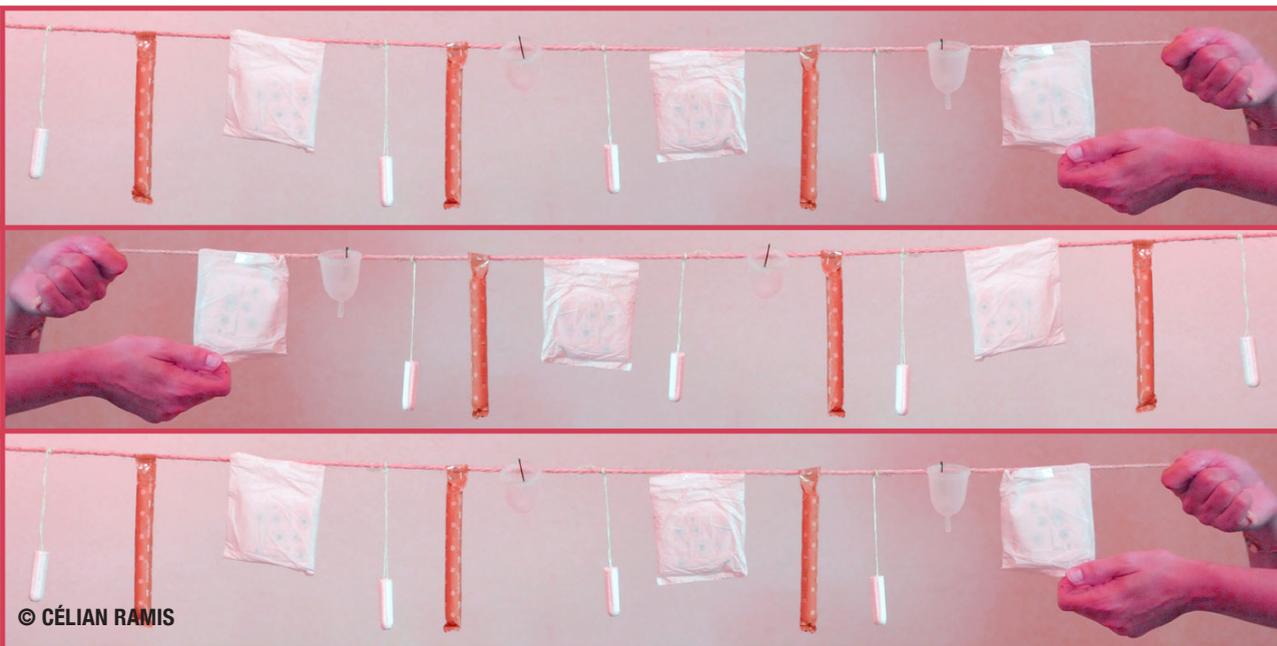
YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | [marine.combe@yeggmag.fr](mailto:marine.combe@yeggmag.fr)  
CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | [celian.ramis@yeggmag.fr](mailto:celian.ramis@yeggmag.fr)

CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

# #CHANGEONSLESRÈGLES



© CÉLIAN RAMIS

**Fait marquant de cette rentrée à l'université Rennes 2 : la gratuité des protections périodiques. Du 9 au 13 septembre, 9 000 kits ont été distribués, ainsi que des cups et serviettes réutilisables aux étudiant-e-s rennais-es, et un distributeur a été installé dans le bâtiment Ereve.**

Enfin !!! Les actions de lutte contre la précarité menstruelle commencent à se concrétiser. Nombreuses sont les femmes à dénoncer la charge financière qui les incombe en raison de leurs cycles, à l'instar du collectif Georgette Sand qui avait mené bataille, à très juste titre, contre la taxe tampon, en 2015. En avril dernier, la mutuelle étudiante LMDE lançait fièrement son nouveau forfait, incluant le remboursement des protections hygiéniques. Chouette. Mais l'offre propose en réalité un remboursement de 20 à 25 euros par an. Ce qui réduit mais ne couvre pas les frais. En mai, Johanna Courtel, étudiante à Rennes 2, rappelait, dans *YEGG#80*, l'objectif de son projet – co-présenté avec Lola Renault - de distributeurs, élu au budget participatif de l'université : rendre normale la gratuité des protections hygiéniques. « *En tant que femmes, dès qu'on a nos règles, on sait que c'est la galère. Je me suis déjà retrouvée à la fin du mois avec du sopalin dans la culotte car j'ai préféré m'acheter à manger qu'acheter des protections.* », soulignait-elle. Fabien Caillé, vice-président des étudiant-e-s à Rennes 2, a initié la distribution, du 9 au 13 septembre sur les campus

de Villejean à Rennes et de Mazier à Saint-Brieuc, de coupes menstruelles, serviettes réutilisables ainsi que de 9 000 kits composés de 18 serviettes et tampons bios, sans plastique et sans produits chimiques. « *Après l'université Rennes 2, toutes les étudiantes des cités universitaires de Bretagne bénéficieront d'un accès libre et gratuit à nos distributeurs grâce au Crous.* », souligne Gaële Le Noane, fondatrice de la marque Marguerite & cie : « *C'est une révolution en France. De nombreux pays ont déjà adopté des solutions pour rendre accessibles gratuitement des produits menstruels* (à l'instar de l'Écosse, par exemple, ndr) *mais la France était un peu à la traîne.* » Les protections à usage unique sont désormais accessibles dans les toilettes des femmes du bâtiment Ereve. Prochainement, le campus devrait s'équiper d'une vingtaine de distributeurs, comme l'indique Fabien Caillé : « *Il est prévu qu'ils soient installés autant que possible dans des blocs sanitaires non genrés. Notre université a, depuis peu, fait en sorte que chaque bâtiment dispose au minimum d'un bloc sanitaire non genré.* »

| MARINE COMBE

bref

## UN BOL D'ARSENIC?

On a trop hâte de découvrir *Hélène Jegado : un bol d'Arsenic ?*, une exposition présentée aux Archives départementales, à Rennes, du 10 septembre 2019 au 12 janvier 2020. L'occasion de (re)découvrir l'Histoire de la célèbre empoisonneuse, à travers les planches de la BD en deux tomes *Arsenic* mais aussi à travers le film *Fleur du tonnerre* de Stéphanie Pillonca-Kervern et deux représentations du procès !

bref

sur la toile

chiffre du mois

08/09

La 5<sup>ème</sup> édition du Scarabio festival s'est déroulée à la Halle Martenot de 10h à 18h. Entrée libre.

chiffre du mois

## le tweet du mois

Les filles, je vous propose d'arrêter de cacher vos tampons, cups et serviettes hygiéniques lorsque vous passez en caisse. C'est pas une maladie. C'est pas une horite. C'est juste un tabou que l'ON doit détruire.

Goddess of Mischief @delirng\_tta / 10-06-2019

sur la toile

bref

## 1 FEMME SUR 3

En France, 1 femme sur 3 avorte au cours de sa vie. Susana Arbizu, Henri Belon, Nicolas Drouet et Mickaël Foucault ont filmé les témoignages d'une dizaine de femmes ayant eu recours à l'avortement. Elles ont choisi d'avorter et ne le regrettent pas. *Quand je veux si je veux* était présenté au cinéma l'Arvor, à Rennes, le 26 septembre. Une soirée organisée en partenariat avec le Planning Familial 35 et Histoire du féminisme à Rennes.

bref

# L'ACTU FÉMININE EST À SUIVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



# PAULINE POMMERET

**VOLONTAIRE EN SERVICE CIVIQUE  
AU SEIN DE FRIGOTROC**

**Vous partez en week-end, en vacances ou vous déménagez et vous savez que vous n'aurez pas le temps de consommer tous vos aliments ? Fruits, légumes, féculents, conserves, jus de fruits, sodas, pains ou encore viennoiseries peuvent être déposés dans les FrigoTroc à Rennes afin de lutter contre le gaspillage alimentaire et la pollution générée par celui-ci. Le 8 septembre, elle présentait cette solution alternative au Scarabio Festival.**

## Quelle est l'histoire du FrigoTroc ?

À la base, c'est Raphaël Mady, coordinateur de projet à l'association Bug, qui a initié l'idée. Il avait vu qu'en Allemagne et en Suisse le principe existait déjà. En France, il y avait des frigos partagés, des frigos solidaires. Mais pas à Rennes. En Allemagne, c'est assez courant de voir des frigos partagés dans les rues et ça fonctionne bien. Pendant plusieurs mois donc, Raphaël a travaillé sur ce projet-là et ensuite, il l'a présenté à la Fabrique citoyenne et a été élu au budget participatif de la première saison, en 2016. Il a coordonné toutes les démarches, il est allé voir des associations pour héberger des frigos et petit à petit, ça s'est installé. Il y a actuellement 5 frigos à Rennes (épicerie vrac Day by day, conciergerie Au P'tit Blossneur, MJC Bréquigny, CCAS Kennedy et CCAS Cleunay) et 1 à Montmorillon, dans la Vienne. Je suis en plein démarchage pour en trouver un autre.

## Quel est le principe ?

C'est un système d'échange. Concrètement, ce sont des réfrigérateurs ou des garde manger qui sont mis à la disposition des Rennais-es. Les gens peuvent déposer et/ou se servir librement, il n'y a pas de condition de ressources. Il y a une règle à respecter : les étiquettes de traçabilité. Si vous déposez un aliment, vous prenez une étiquette, vous y inscrivez votre nom, la date du jour et le produit et vous la mettez sur ce que vous déposez pour garantir la traçabilité. Aussi, on ne dépose pas de produit périmé ou entamé. Les frigos sont installés dans des associations ou des structures, donc il y a toujours quelqu'un dans les parages pour éviter que les gens se servent compulsivement. On n'a jamais eu ce genre de soucis. Ce n'est pas une aide alimentaire, c'est plutôt un objet de lutte anti-gaspillage. Ça concerne tout le monde et non pas une partie de la population.

## Comment incite-t-on les gens à se joindre à la démarche ?

Ce n'est pas encore une habitude pour les gens. Ils sont plus preneurs que déposants. Il y a un travail en cours pour voir les nouvelles sources d'approvisionnement. Il faut un travail de communication. Sur des stands d'info, j'explique aux gens comment ça fonctionne, pourquoi ça existe, quelle est la démarche... Il faut apparaître dans les événements pour se faire connaître. Inciter les gens aussi par les réseaux sociaux, les sensibiliser au gaspillage alimentaire, qui se représente en tonnes en France ! On est dans une société de surproduction et de surconsommation. On épuise les ressources planétaires. L'idée est de réduire le gaspillage alimentaire par des gestes simples du quotidien. Qu'à petite échelle, chacun puisse agir. Et chacun plus chacun, au bout d'un moment ça fait un ensemble et ça fait un seuil qui change les choses.

MARINE COMBE



© CÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE  
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS  
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS  
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL



LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION



Actualité

Culture

Focus

Le magazine

La rédaction



© Célian Ramis

ACTUALITÉ, CULTURE



LIRE LE MAG

TÉLÉCHARGER

## FOCUS SUR



**L'ACTU AU QUOTIDIEN,  
C'EST SUR YEGGMAG.FR**

YEGG



# PRENDRE SON *sexe* EN MAIN

Qu'il est délicat de parler de sexe ! Non pas parce que l'organe génital féminin est une petite chose délicate mais parce qu'on met le doigt (la main, le poing, les deux bras, un sexto... si vous voulez...) sur un sacré tabou ! On le sait depuis longtemps que le sujet gêne, voire dérange. On passe trop de temps à se triturer le cerveau, et pas assez à se tripoter le clitoris. On serait bien plus détendues, à l'aise avec nos corps, nos désirs et notre plaisir. Plus à même également de connaître notre sexualité et guider nos partenaires dans la recherche commune (et consentie, c'est quand même la base) de la jouissance.





**C'est fascinant, la sexualité. Fascinant de voir à quel point elle semble autant nous libérer que nous enfermer et nous diviser. Influencées par le règne de la pensée religieuse et du patriarcat, les sociétés ont relayé le sujet du plaisir sexuel, seul ou à plusieurs, au rang de tabou. Le sexe, c'est pour la procréation. Le sexe, c'est pour assouvir les pulsions des hommes. Le sexe, c'est viril, c'est hétérosexuel, et puis c'est tout. Les femmes ne seraient que les réceptacles de la graine du mâle supérieur. Et bien non ! Elles possèdent un sexe érectile aux 8000 terminaisons nerveuses, ressentent désirs et plaisirs, n'attendent pas la pénétration (et le pénis) comme le messie, fantasment aussi des situations inavouables... bref, elles ont elles aussi un appétit sexuel, un imaginaire érotique et pornographique et des envies (et des moyens) de se faire plaisir. Du plaisir solitaire au plaisir partagé, la masturbation est une aventure palpitante et intime qui ne peut être ni codifiée, ni limitée par des normes de genre. Et pourtant, elle cristallise les enjeux de pouvoir et de domination.**

Action ou vérité. Trois mecs et quatre meufs, dans le salon d'un appartement. « Qui... ici... s'est déjà masturbé ? » Silences gênés, rires nerveux. Les trois gars lèvent la main. « Attends, il y a que les garçons qui lèvent la main ? », pense une des filles, avant d'oser lever la main à son tour. Éclats de rire de la part de celle qui a lancé la question : « Tu t'es déjà masturbée ? » La discussion jette un froid. Dans les couloirs de l'école, en voyant passer celle qui la veille a avoué se branler, un des garçons s'esclaffe à voix haute : « Elle l'a dit ! Elle se masturbe !! » Ces deux scènes, illustrées dans la bande-dessinée *Les crocodiles sont toujours là*, de Juliette Boutant et Thomas Mathieu (lire le Coup de cœur, p.6), témoignent d'une problématique

encore largement répandue : l'inégale rapport des hommes et des femmes à la masturbation. Il est normal, voire même valorisé, qu'un homme se tripote. Mais une femme ?! C'est clairement inapproprié. On n'ose pas. Ou on aborde le sujet du bout des lèvres...

### BRIMÉE, LA SEXUALITÉ DES ENFANTS

On justifiera, pour les garçons, que dès la puberté, les érections matinales les appellent à faire éternuer leur chibre dressé sous les draps, tandis que pour les filles, rien n'apparaît de manière aussi explicite, leur sexe à elles étant imaginé à l'intérieur. On pense aussi les garçons obsédés par le sexe en mode « alerte gros nichons, flaque dans le pantalon » et les filles

**« C'est important qu'on ait les mêmes termes que les gars. Sinon on a l'impression que c'est plus doux chez les filles. C'est faux ! Donc je dis la branlette ! »**

fleurs bleues, dans l'attente du prince charmant (comment penser que cette bande de pervers assoiffés de nibards et de pubis chauves puissent opérer une telle métamorphose ?! Ça nous échappe...). Grossières erreurs !

Si on dit que dès le plus jeune âge les petits garçons découvrent et jouent avec leur sexe, il en est de même pour les filles. Si on ne les brime pas d'entrée de jeu... Elles aussi peuvent ressentir des sensations dans le bas ventre et du plaisir en frottant leur entrejambe à un objet ou à une main car leur sexe n'est pas qu'à l'intérieur. A contrario de leurs homologues masculins, elles seront peu nombreuses à obtenir des informations sans le pourquoi du comment et le comment du pourquoi. Manon, 26 ans, regrette de n'avoir pas eu accès à des informations à ce propos quand elle était jeune ado. Et puis, « vers 15 ans sur les conseils d'une copine j'ai rencontré ma pomme de douche et avec elle mon clitoris ! » Elle se livre facilement dans son rapport à la sexualité : « Les premières années furent cauchemardesques... un viol alors que je n'avais pas encore 14 ans, de nombreuses relations avec des hommes qui abusaient de moi etc... Heureusement vers ma majorité, j'ai rencontré un partenaire qui m'aimait réellement et il m'a appris à découvrir mon propre corps, le respect de moi-même ainsi que le plaisir relatif au partage, au respect et à l'amour. J'ai connu bon nombre de difficultés dans ma sexualité et c'est toujours par la réflexion, l'analyse de mes ressentis propres (pourquoi ai-je peur/honte/de la culpabilité...) et de la discussion ensuite avec mes partenaires que je les ai surmontées. »

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

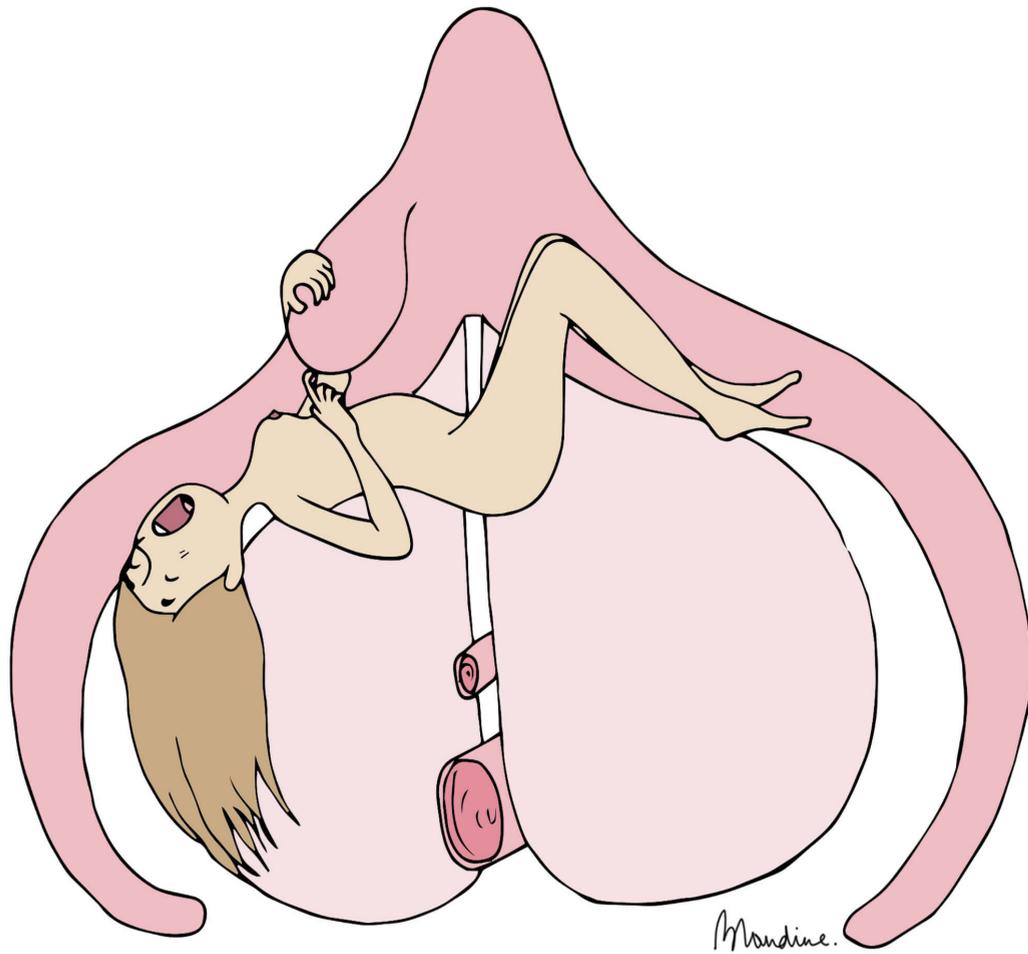
Petra a aujourd'hui 32 ans. C'est vers 11 ou 12 ans qu'elle a ressenti une sensation de picotements « désagréables et agréables en même temps. » Elle tient à parler de branlette, plutôt que de masturbation : « C'est important qu'on

ait les mêmes termes que les gars. Sinon on a tout de suite l'impression que pour les filles c'est plus doux, plus mignon. C'est faux. Donc je dis la branlette ! » La branlette, pour elle, commence dans son lit, alors qu'elle s'ennuie : « On ne m'en avait jamais parlé avant. Déjà, je trouve que c'est venu assez tard car j'ai plusieurs copines qui ont le souvenir de se toucher lorsqu'elles étaient enfants. Je me souviens toucher mon clitoris sans savoir ce que c'était. J'avais un crayon de couleur blanc qui ne me servait qu'à être frotté contre le clitoris. Après, en grandissant, je regardais les films du dimanche soir sur M6. Je pensais être la seule au monde à faire ça. Je pensais que j'étais bizarre. Et 15 ans plus tard, j'ai fini par comprendre. Ça craint, faut le dire. »

Rapidement, les filles vont intégrer que si l'envie les reprenait d'aller titiller le on-ne-sait-pas-quoi, elles feraient mieux de rester discrètes à ce propos, voire de carrément s'abstenir. Parce que si elles se laissaient aller à des pulsions sexuelles, qui souvent sont la preuve qu'elles sont possédées par le diable (évidemment), elles seraient cataloguées anormales, voire malsaines et malades. Si en plus en grandissant, elles assument leur sexualité, elles évoluent dans la catégorie des salopes. En résumé, elles ont le feu au cul et la main dans la culotte.

### SE MASTURBER POUR SOI !

Et alors ? Il est où le problème ? À quoi se bute-t-on ici pour que les réactions soient si vives, gênées, moqueuses, cruelles et/ou menaçantes ? Résidant principalement dans la vision patriarcale de la société, il est indéniable que l'on peine encore aujourd'hui à reconnaître aux femmes la liberté d'une sexualité qui ne dépendrait pas d'un homme. Il est vrai que la sexualité est toujours envisagée d'un point de vue hétérosexuel, y compris dans la catégorie « Lesbiennes » des sites pornographiques. Tout ne



tourne pas autour des hommes. Ou du pénis. La masturbation peut se pratiquer à plusieurs (avec le consentement de chacun-e, on insiste mais bon, c'est pas clair pour tout le monde), et oui, ce sera un acte sexuel, même si aucune pénétration n'a lieu.

La masturbation, comme le reste de la sexualité, c'est une accumulation d'explorations, d'expérimentations, de pratiques et d'informations. Toujours avec les notions de respect et de consentement. « Ça m'a libérée de façon personnelle d'entendre parler du clitoris et de savoir que c'était normal de se branler. Ça a libéré aussi ma sexualité : j'ai demandé un cunnilingus. Le plaisir sexuel est devenu le centre, la base, de ma sexualité. Je me suis mise à aimer le sexe et pas juste pour faire plaisir aux mecs. Parce que c'est ça qu'on m'a appris, qu'il fallait leur faire plaisir. », précise Petra.

### POURQUOI DISSIMULER LE CLITORIS ?

Comment avoir l'envie ou l'idée d'explorer une zone que l'on ne connaît pas et dont on ne sait pas grand chose, voire rien du tout ? L'Histoire nous apprend que ce sont les hommes, les explorateurs. Pas les femmes, encore moins les filles. Elles ne sont pas curieuses... Balivernes ! Elles peuvent être les Alexandra David Néel de leur sexe et gravir les sommets du clitoris, parcourir les reliefs des vallées de la vulve jusqu'à l'exploration – à l'aveugle avec le(s) doigt(s) ou à l'aide d'une lampe torche et d'un miroir – des cavités du vagin jusqu'au col de l'utérus. Souvent, elles en feront l'expérience seules ou avec des copines, sans trop savoir ce qu'elles touchent et pourquoi ça leur fait du bien (ou pas), pourquoi le corps peut-être se raidit, le clitoris se durcit et leur sexe s'humidifie. Le fait de ne pas nommer, de ne pas montrer et de lais-

ser filles comme garçons dans l'ignorance ne relève pas du détail. Ce n'est pas anodin. C'est un biais de contrôle non seulement sur le sexe féminin mais aussi sur leur corps et leur sexualité. Une femme informée est une femme dangereuse, potentiellement émancipée ou en tout cas, consciente des inégalités régies par des normes patriarcales qui hiérarchisent les sexes et les genres.

### GROS PROBLÈME D'INFORMATIONS...

Dans le rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, publié en juin 2016, il est notamment expliqué que les jeunes filles « subissent la double injonction de devoir se montrer désirables mais « respectables » ». Et souligne que « les jeunes, et en particulier les filles, méconnaissent leur corps, et le plaisir féminin reste tabou : 84% des filles de 13 ans ne savent pas comment représenter leur sexe alors qu'elles sont 53% à savoir représenter le sexe masculin et une fille de 15 ans sur 4 ne sait pas qu'elle a un clitoris. »

À la rentrée 2019, on compte un seul manuel scolaire de SVT représentant le clitoris. Un seul. Faut-il en parler à l'école ? C'est la question posée par le chroniqueur Guillaume Meurice dans son micro-trottoir diffusé sur *France Inter* en mars dernier. Si la question peut faire sourire de prime abord, elle pointe la problématique du cruel manque d'informations et des idées reçues que l'on entretient, en ne dispensant pas les cours d'éducation à la vie sexuelle et affective, pourtant obligatoires depuis la loi de 2001. « La découverte du clitoris date du XVI<sup>e</sup> siècle, en tout cas la reconnaissance par la médecine, ça veut dire qu'on a découvert l'Amérique avant le clitoris. », remarque le journaliste qui tend ensuite le micro à des passant-e-s dans la rue. Une dame explique alors pourquoi elle est contre l'enseignement du clitoris à l'école : « Il y a peut-être autre chose à apprendre aux enfants

que le clitoris. Je veux dire, ils le découvriront bien assez tôt. L'éducation sexuelle oui... (intervention du chroniqueur : ça peut en faire partie...) *Oui mais bon alors la bistouquette aussi...* (la bistouquette c'est déjà pas mal enseigné quand même...) *Oui enfin d'accord la bistouquette, mais pourquoi le clitoris ?* (la bistouquette oui, mais le clitoris non ?) *Oui, parce que le clitoris c'est trop précis.* » Elle poursuit : « *Est-ce que les garçons ils ont vraiment besoin de savoir comment fonctionne le clitoris de la fille ?* (ce serait peut-être pas mal que les garçons ils sachent aussi, non ?) *Je pense pas. Parce que je pense que pour les garçons quand ils vont étudier le clitoris, ça va être sexuel. Ils vont vouloir l'appliquer tout de suite.* » Voilà, c'est dit.

### LE PRINCIPE DU BOUTON ROUGE

Le 1er septembre, la brillante Maïa Mazaurette, chroniqueuse spécialiste des sexualités, signait une nouvelle chronique dans *Le Monde* autour de nos réticences d'adultes à parler de sexualité aux enfants. En évitant le sujet, on parvient finalement à renforcer leur fascination autour de celui-ci. Principe de l'interdit. « *Si nous démissionnons, alors les pairs, Google et la pornographie répondront aux questions concernant les travaux pratiques ou le plaisir. Rappelons les derniers chiffres : 62% des jeunes ont vu leur première séquence porno avant leur quinzième anniversaire.* », commente la journaliste. Elle démêle, toujours avec autant d'intelligence que de légèreté, le sac de nœuds que les générations se refourguent comme une patate chaude qui aurait chopé la peste, tout comme la plupart des parents et des enseignant-e-s.

« Dernière et plus importante réticence : on aime se raconter que le silence permet de garder l'innocence des enfants intacte (soit que nous ayons la nostalgie de notre enfance, soit que nous regrettons d'avoir été finalement très peu innocent/e). A la naïveté supposée de l'enfant

**« La découverte du clitoris date du XVI<sup>e</sup> siècle, en tout cas la reconnaissance par la médecine, ça veut dire qu'on a découvert l'Amérique avant le clitoris. »**

répond alors une certaine naïveté des adultes ! C'est d'autant plus problématique qu'on entend prononcer des mots comme « corruption » (petit conseil : si votre sexualité vous corrompt, peut-être est-il temps de changer de partenaire ou de pratiques). Dans cette optique, le monde de l'enfance représente l'Eden d'avant la pomme. La sexualité serait intrinsèquement mauvaise et dangereuse (eh bien, quel programme !). Notons alors que cette préservation de l'innocence est circonscrite au sexe : ces mêmes enfants seront exposés sans problème à des contenus violents (rarement perçus comme obscènes, bizarrement), à la maladie, au mensonge ou à la mort. (...) Car finalement, qu'est-ce qui sous-tend l'injonction à « protéger » les enfants ? Une menace bien sûr. Notre sexualité, si satisfaisante soit-elle, reste perçue comme dangereuse, chargée, problématique. Si nous étions sereins, nous transmettrions les basiques avec sérénité. A ce titre, ce sont peut-être les adultes qui devraient parler de sexe, poser des questions, apprendre ! De peur de transmettre à leurs enfants, en plus de leurs précieuses connaissances, un malaise dont ils auront du mal à se débarrasser. »

### LE DROIT DE SAVOIR

Dans une société moderne qui prône à tout va la jouissance, la recherche du plaisir et du bonheur, il semblerait que ce à quoi on nous incite et invite ne soit que matériel et financier. Et dans cette grande publicité mensongère, l'argument de vente, c'est une illusion sexuelle. L'argument brandi pour vendre, c'est la séduction, et la séduction prend toujours l'apparence d'une femme fatale, très sexy, désirable, peut-être difficilement accessible au départ mais qui ensuite se pliera aux moindres désirs et attentes de l'homme viril. Pour la faire plier, il faut la dominer. Hypersexualiser les femmes, les érotiser constamment, tout en insinuant qu'à l'entrejambe, elles n'ont rien, parce qu'on ne montre pas, on ne représente pas, on ne nomme pas, c'est leur enlever violemment leurs désirs, leurs plaisirs et leurs capacités à être sujets de leurs corps et de leurs sexualités. Savoir que l'on possède le seul organe dédié au plaisir n'est pas suffisant pour nous libérer de l'oppression masculine qui, entre autre, nous réduit à des objets

sexuels. Mais sur le chemin de la réappropriation des corps, cela fait parti des informations indispensables à l'émancipation des femmes. Nombreuses sont les femmes à revendiquer le droit de chacun-e à disposer librement de son propre corps. À revendiquer l'égalité dans une connaissance de soi et de l'autre et dans une sexualité sans entraves, ce qui implique de savoir précisément ce que l'on a entre les jambes (et que cela n'appartient qu'à nous...).

### 1998 : DÉCOUVERTE DU CLITORIS, SI, SI !

Le 19 septembre, sur *France Inter*, Giulia Foïs, dans son billet d'humeur sur « Le viol n'est pas une sexualité » rappelle une phrase de Simone de Beauvoir tout à fait appropriée à la problématique : « Nommer, c'est dévoiler, et dévoiler, c'est agir ». Ce à quoi Julia Pietri participe au quotidien grâce à l'auto-édition de son livre *Le petit guide de la masturbation féminine* et grâce à la fondation du groupe Gang du clito, à suivre sur Instagram, à l'initiative de la campagne d'affichage, le 8 mars, « It's not a pretzel » qui décline avec plusieurs couleurs les clitoris assortis toujours d'un slogan percutant et marrant, comme « it's not an alien », « it's not a ghost » ou encore « it's not a legend ».

Le déclic, elle l'a eu à 28 ans. Engagée dans la communication militante avec Merci Simone, elle se rend en Bretagne pour rencontrer deux vannetaises, à l'origine de Wonder Clito. Une gifle la percute mentalement en apprenant que la véritable anatomie du clitoris avait été découverte en 1998. Dans son livre, elle reprend l'histoire du « va-et-vient répétitif de la reconnaissance du clitoris », recommandé d'utilisation à la Renaissance car on pense la masturbation utile à la procréation. Puis la science avance et le clitoris recule. Jusqu'à être un paria et tomber aux oubliettes (si l'excision n'est soi-disant plus pratiquée en France, elle l'a été jusqu'en 1930). En 1998, c'est l'australienne Helen O'Connell qui (re)découvre l'anatomie exacte du clitoris. Plus de vingt ans après, on nage toujours dans un grand vide informatif. « Savoir que l'on a un organe érectile et érogène, ça remet à sa place les deux sexes : ils fonctionnent de la même manière ! Ça repositionne le schéma de la sexualité ! », nous explique Julia Pietri. Si les éditeurs



Justine

ont souhaité retirer le terme « masturbation » du titre, l'auteurice a refusé de se soumettre à un tel compromis : « Ils n'ont pas compris l'enjeu, le combat à mener. Tant pis ! Mon objectif, c'est de « détabouiser », de dédramatiser la masturbation, de comprendre l'intérêt de se découvrir. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de témoignages de femmes, ce livre repose là-dessus. Mon combat c'est de faire le max, avec des campagnes, des livres, etc. pour que toutes les femmes connaissent la véritable anatomie de leur organe sexuel. Si les filles ont une fausse représentation de l'anatomie de leur corps, elles vont se construire avec des questions et des complexes. La base, c'est que les filles et les garçons sont égaux de sexe. Et ça c'est important car on nous apprend toujours que c'est là notre différence. »

### PARLER DE L'ORGANE DU PLAISIR !

Pour Fanny, 31 ans, il n'est pas choquant qu'à 13 ans, une fille sur 2 ne sache pas qu'elle a un clitoris. « Je pense que peu de jeunes connaissent la rate, la vésicule biliaire ou l'urètre. À cet âge-là, peu de filles et de garçons sont sexualisés je pense. Par la suite, quand on commence à évoquer la sexualité dans les cours de biologie, il faut en parler ! Et en parler comme un organe du plaisir ! », souligne-t-elle. Pour Julia Pietri, l'argument est difficilement entendable. Certes, les ados ne connaissent pas tous les organes mais savent quasiment tou-te-s dessiner un sexe masculin. Et on ne peut pas dire la même chose avec le sexe féminin. « Pour moi, c'est politique ! On a moins de pouvoir si on ne sait pas ce qu'on a entre les jambes. Prendre conscience de son corps le plus tôt possible,

c'est avoir conscience de soi, savoir dire « je », dire « oui », dire « non ». Ça touche à la question du consentement. Mais bien sûr, dès qu'on donne du pouvoir aux femmes, ça fait peur. Et on a l'idée ridicule que si on laisse les femmes se masturber, les hommes ne serviront plus à rien. C'est n'importe quoi ! La révolution du clitoris va changer la construction des femmes, ce n'est pas anodin. Ce n'est forcément pas la même chose quand tu apprends que tu as un clitoris et à quoi il sert, à quoi il ressemble, à 13 ans qu'à 45 ans ! », conclut-elle, scandalisée qu'on apprenne plus de choses sur le clitoris sur les réseaux sociaux qu'à l'école ou à la maison.

Pour autant, Fanny a bien conscience qu'il est important d'en parler puisque « plus on se connaît physiquement, plus on interprète ses désirs et plus on a accès au plaisir. Et je pense que tout ce qu'on fait dans notre vie a pour but le plaisir (le sien ou celui d'autrui). » Pour elle, si le clitoris n'apparaît que dans un seul manuel scolaire, c'est sans doute « parce qu'il n'a qu'une fonction plaisir et non reproductive ? Je trouve ça très bien que ça soit en (r)évolution. » Elle n'a pas le souvenir d'avoir souvent entendu d'autres femmes parler de masturbation : « Ça me gêne que ce soit tabou. C'est « normal » pour un homme mais « déplacé » chez la femme. »

### DONNER L'ESPACE ET LA PAROLE AUX JEUNES

Pour Thomas Guiheneuc, coordinateur des projets Santé au sein de l'association rennaise Li-

berté Couleurs, il ne s'agit « pas forcément d'un tabou mais plutôt d'un manque d'espace pour exprimer ou explorer. » Lui, ainsi que 4 autres collègues, interviennent régulièrement en milieu scolaire, auprès d'un public âgé entre 12 et 25 ans en moyenne, pour aborder les questions de vie sexuelle et affective. « Nous répondons aux sollicitations d'établissements. En fonction de la maturité du groupe et des demandes, nous abordons la masturbation mais ce n'est pas notre angle d'attaque. », explique-t-il. À travers des questionnements autour des relations amoureuses et de ce qu'elles en attendent, la discussion peut s'ouvrir sur la manière dont elles envisagent et appréhendent la masturbation.

Rires gênés, blagues, idées reçues et pression sociale sont souvent les premières réactions mais les professionnel-le-s de l'association savent gérer et cadrer le groupe pour que d'un côté les garçons ne se bidonnent pas « comme des baleines » quand le sujet vient sur la table et pour que de l'autre, les filles osent s'exprimer « sans peur du regard des garçons ». Par les échanges, il va falloir opérer un processus de déconstruction. « Dans le porno, ils voient un enchaînement de séquences qui commence par un rapport bouche/sexe, puis une pénétration et en général ça se termine par une éjaculation à l'extérieur du corps de la femme. En abordant la question de la masturbation, ça permet de les ramener à eux. De s'éloigner de la vision, souvent des garçons, en lien avec la pornogra-

tion sexuelle, le handicap, les menstruations ou encore l'épilation et les techniques. L'idée, c'est donc à travers ces affiches d'encourager l'expression sur la sexualité et les représentations associées, développer l'esprit critique en encourageant les jeunes à s'affirmer et résister aux influences et enfin de favoriser la prise de conscience et la réflexion sur une sexualité responsable et autonome.

En savoir plus : [lanorme.bzh](http://lanorme.bzh) !

## « Ça apaise les filles et les garçons de sortir de la vision de la performance. Ça leur permet de mettre à distance les normes et les pressions des représentations de la pub, du porno... »

phie. On n'apporte pas de réponse, on remet simplement en perspective le rapport au corps, le rapport à l'autre, le plaisir, le désir, en en profitant pour parler de la notion de confiance, de consentement. On n'est jamais dans la technicité, on intervient sur le bien-être, sur ce que connaître son corps peut apporter, comme le fait de pouvoir dire si certaines choses font du bien ou non. On sait que ça fait du bien si on explore. Nous, on n'est pas là pour leur dire « Faites le », on est là pour parler de la découverte du corps et pour qu'ils sentent libres de le faire ou pas. », commente Thomas Guiheneuc.

### REPRENDRE LES BASES

Il insiste : il n'y a pas une mais des sexualités. Ce qui est important, lors des séances en milieu scolaire (et ensuite tout au long de la vie), c'est la capacité d'écoute et la gestion du groupe afin de canaliser les émotions, afin que puissent s'exprimer les ressentis, les vécus et les questionnements : « Ils ont fréquemment des questions par rapport à la pornographie parce qu'ils n'ont pas à cet âge-là les filtres et les distances nécessaires. La pornographie, en majorité, répond à des fantasmes d'adultes mis en scène par des adultes. C'est important d'avoir des espaces d'échanges pour aborder ces thématiques. Je comprends que ce ne soit pas simple d'aborder ça pour un prof ou autre parce que leurs questionnements nous amènent également à nous questionner nous, on n'est pas armés pour tout et on n'a pas toujours les bonnes infos. Dans ces moments-là, quand on intervient, notre compétence n'est pas sur la question des savoirs mais sur la gestion du collectif car on ouvre des boîtes de Pandore. Il y a parfois des vécus qui sortent dans les séances qui sont très compliqués à gérer. »

Pour lui, les sexualités devraient être au cœur de toutes les approches, aussi bien quand on parle de littérature que d'arts plastiques. Il constate un réel intérêt et de nombreuses ap-

pétences des jeunes à pouvoir discuter autour de ce sujet, afin de dissiper la honte et la peur du jugement. « Il y a plein de questions comme « Peut-on se masturber pendant les règles ? » Bien sûr ! On peut tout faire. Tout dépend de comment la personne se sent avec son corps, avec ses règles. Alors là les gars, souvent, ils font les mines de dégoutés et crient « aaaaaah c'est dégueu ». On peut alors parler avec le groupe du fait que les garçons, eux, n'ont pas ce genre de contraintes. Et enchaîner avec « Pourquoi les garçons peuvent se vanter de se masturber ? », « Pourquoi ce n'est pas naturel chez les filles ? ». On voit bien les enjeux de pouvoir. Les filles s'autocensurent et même se taclent entre elles. Alors, on reprend : c'est quoi l'anatomie, c'est quoi l'organe sexuel féminin, c'est quoi l'organe sexuel masculin ? On insiste beaucoup sur la bienveillance et la confiance comme pré requis à la sexualité. Les gars et les filles ont besoin de l'entendre. Ça les apaise de sortir de la vision de la performance. Et ça leur permet de mettre à distance les normes et les pressions des représentations montrées dans la pub, le porno, etc. »

### PAR SOI-MÊME, POUR SOI-MÊME

Pour Thomas Guiheneuc, le sujet de la sexualité doit pouvoir être abordé avec les jeunes, « en l'inscrivant dans une porte ouverte ». Il développe : dans l'enseignement d'une culture judéo-chrétienne, la sexualité appartient à l'intime et donc à la sphère privée. En parallèle, on laisse les enfants accéder à des émissions télévisées qui ne se basent que sur le cul ou qui reçoivent des invités qui parlent de cul. « Arrêtons d'être hypocrite ! On peut en parler comme en Suisse ou en Belgique où ils axent sur la curiosité et non pas sur « l'incitation à ». Avec les jeunes, y a pas de tabous, on propose un sujet et ça sort. Le pire comme le meilleur. Au-delà d'un tabou, il s'agit d'une responsabilité : qui va faire en sorte qu'on en parle ? Il faut bien expérimenter les

# La norme, c'est toi !

« La norme c'est toi », c'est l'aboutissement d'un projet réunissant une trentaine de lycéen-ne-s et apprenti-e-s, composant le Conseil régional des jeunes entre 2016 et 2018, accompagné-e-s par les associations Léo Lagrange et Liberté Couleurs. Ensemble, elles ont travaillé sur un outil pédagogique et éducatif destiné à favoriser les échanges et réflexions autour de la sexualité. Résultat : dix affiches qui interrogent les normes et nos représentations sur la taille du sexe, la durée d'un rapport, les positions, l'orienta-

choses, alors autant le faire avec tout le discernement nécessaire. À partir du moment où on permet de prendre conscience de son corps, de sa sexualité, de ses désirs, on permet déjà à la personne de pouvoir se dire « j'existe et je peux me positionner dans la société ». Charge à elle de le dire à voix haute, c'est son histoire personnelle, elle en fait ce qu'elle veut. Plus on permettra de se connaître, d'être en capacité de s'accepter (grâce à des structures compétentes), plus on va pouvoir les renforcer par rapport à leurs facteurs de fragilité, par rapport à leur vulnérabilité intime. Il faut

avoir accès aux informations sur le rapport à l'intime, au corps, etc. pour savoir ce que l'on veut, ce que l'on ne veut pas, ce à quoi on aspire, etc. En ayant déjà ce type d'informations, les filles et les femmes seraient plus en mesure d'aller porter plainte pour agressions sexuelles ou viols, on assisterait moins à des propos et des actes LGBTIphobes, si on avait des espaces d'échanges ouverts et sans jugements ! Ça permet de se dire que l'on va découvrir par soi-même ce qui nous concerne nous et qui ne concerne pas les autres ! », conclut l'animateur de Liberté couleurs, dont l'association à mener avec les jeunes et le conseil régional la campagne « La norme, c'est toi ».

### VIVRE DANS LA FRUSTRATION DE SON CORPS

Comme dans toutes les thématiques concernant l'égalité de manière globale, l'éducation doit s'appropriier le sujet afin de pallier au manque d'informations. « En bio, on m'a appris que le sexe de la femme servait pour la reproduction. Et que le sexe de la femme, c'était le vagin. Alors que c'est aussi une vulve, avec des lèvres, un clitoris... Mais ça on n'en parle pas. Le pénis est identifié en tant qu'organe sexuel mais pas

le clitoris. Les médecins et les gynécos aussi devraient toujours s'assurer que les patientes savent ce qu'elles ont entre les jambes. Les filles ont intérêt à vivre dans la frustration de leur corps. C'est un empêchement dû au patriarcat. Être frustrée, c'est ne pas s'exprimer. On garde les femmes dans l'ignorance d'elles-mêmes pour les dominer et les amener à servir le plaisir sexuel masculin. Les garçons aussi doivent savoir. C'est pas sale le sexe d'une femme, c'est pas vulgaire. « Dé-salir » le sexe, dédramatiser, c'est hyper important. », analyse Petra.



Beaucoup de femmes ont grandi dans cette ignorance du clitoris et sa fonction. Certaines se sont interdites d'explorer, d'autres l'ont fait sans en parler et d'autres encore, ont continué de se branler pour le plaisir, sans bâillon. Les parcours et les cheminements sont très variés lorsque l'on aborde le rapport à la masturbation. Il y en a pour qui la pratique doit rester personnelle, se faire dans les périodes de célibat. D'autres pour qui elle se partage, on peut masturber l'autre, se masturber devant l'autre. Il y en a qui ont peur, il y en a qui n'osent pas, il y en a qui utilisent des accessoires, des sex toys, il y en a qui regardent du porno (dans les confidences entre femmes hétérosexuelles, nombreuses sont celles qui expliquent qu'elles regardent davantage les vidéos lesbiennes), d'autres fantasment d'après leur imaginaire, d'autres lisent des nouvelles érotiques, certaines se caressent tout le corps avant d'en venir à toucher leur sexe, certaines se frottent contre la couette ou un objet... en matière de masturbation, il n'y a pas de manière unique de faire, il n'y a pas qu'une zone à explorer.

Une femme peut aimer branler son clitoris extrêmement rapidement, une autre femme peut ne pas supporter ça. Elle peut aimer ça un jour,

et ne pas avoir la même envie la fois suivante. Dans la sexualité, la recherche du plaisir est constamment en mouvement. Elle évolue avec la personne et son vécu.

### LÂCHER PRISE

Fanny a peu de tabous. Pour elle, la sexualité constitue un élément du quotidien. Elle n'a pas de difficulté à aborder le sujet mais établit une distinction entre la sexualité de manière générale et sa propre sexualité, « une chose qui n'appartient qu'à mon conjoint et moi ». Elle n'a jamais regardé de porno, a appris à découvrir son corps par elle-même mais aussi avec les différents partenaires qu'elle a connus.

Depuis sa première grossesse, son rapport à la sexualité a beaucoup évolué : « Les examens gynécos tous les mois, l'accouchement, l'épisio, etc. ont modifié mon corps et ma libido. Mon aîné est né il y a 2 ans et demi et je l'ai allaité quelques mois. Outre l'épisiotomie de l'accouchement qui a rendu les rapports sexuels douloureux, la lactation m'a provoqué une sécheresse vaginale qui a réduit ma libido à zéro. Par la suite, nos rapports ont repris, j'étais sous pilule, les sensations n'étaient plus douloureuses mais différentes, comme si j'avais été remodelée de l'intérieur (ce qui est finalement le cas). Ma fille est née il y a quelques mois. Je savais à quoi m'attendre niveau sexualité par la suite, mon conjoint aussi. Nous avons été plus patients. J'ai accouché sans péridurale et ça a été un exercice libérateur pour moi. Déjà le binôme formé avec mon partenaire nous a « soudé physiquement », j'ai maîtrisé ce qui se passait en moi, j'étais actrice de ce qui se passait entre mes jambes. J'ai lâché prise, mon instinct animal est ressorti et ça a contribué à me libérer sexuellement. Je n'allaité plus depuis 2 mois et j'ai un stérilet cuivre. J'ai l'impression d'avoir la libido d'une adolescente avec les connaissances d'une femme. Bref, encore beaucoup de changements en perspective. »

### D'UNE INJONCTION À L'AUTRE

Accouchements, problèmes gynécos, maladies, agressions sexuelles, viols, harcèlement, humiliations, méconnaissance du corps (surtout si on ajoute à cela la connerie suprême de prétendre qu'il y a des femmes clitoridiennes et des femmes vaginales...), non prise en compte des ressentis et des vécus, objets sexuels, exotisation des corps racisés, rejet et exclusion des corps et des relations sortant de la norme blanche, hétérosexuelle, mince, jeune, cisgenre... les violences envers les femmes s'accroissent et se croisent pour certaines. Le corps est le terreau fertile des inégalités et surtout de comment le patriarcat entretient les normes et les complexes. Et on passe constamment d'une injonction à une autre. Des femmes qui simulent, on passe à l'obligation de jouir en permanence. L'orgasme est le saint graal de la femme moderne. Du matin au soir, elle s'active au travail et à la maison, et au lit, elle jouit à tous les coups. De quoi foutre un sérieux complexe à pas mal de femmes. Encore une fois, on nous ordonne une action, comme si celle-ci était unique. Le plaisir ne se commande pas, et ne peut pas répondre à une consigne donnée à un instant T pour un moment X. Il y a actuellement trop de facteurs contradictoires dans la société pour qu'une femme puisse pleinement s'assumer sans en payer les conséquences. La liberté intime, elle s'acquiert par l'expérience et la volonté personnelles, assorties à un partage d'informations et de pratiques. Elle est profondément ancrée à notre personnalité, notre mise à nu et relie notre inconscient à notre conscient. Elle participe de facto à notre émancipation.

### LA MASTURBATION, C'EST BON POUR LA SANTÉ

« Que je sois libérée sur ma sexualité, ça libère mes partenaires. Je trouve qu'il y a davantage de respect et de consentement, depuis que je me connais mieux, que je sais ce qu'est le clitoris, à quoi ça sert, et que j'assume. J'ai beaucoup plus envie de donner mon consentement

« J'ai l'impression d'avoir la libido d'une adolescente avec les connaissances d'une femme ! »

pour une relation. Avant, c'était d'accord parce que la société me disait de le faire. Là, je décide et je suis maître de ma sexualité, de mon corps. Les réseaux sociaux ont un rôle déterminant là-dessus. Moi, j'ai la chance d'être dans un milieu culturel fort où on a commencé à en parler, avec #metoo, avec des affiches dans la rue, etc. Faut continuer comme ça, faut en parler dans la presse et pas que dans la presse pour les filles, pour tout le monde, faut rabâcher. », poursuit Petra, qui termine sur un message enthousiasmant et militant : « Se masturber, c'est très bon pour la santé physique et pour la santé mentale. Être maître de son propre corps ! Pouvoir se donner du plaisir seule, c'est accéder à l'autonomie de ta personne et c'est la meilleure base pour partager et avoir une sexualité épanouie. Je pense qu'il faut tenter des trucs. Toujours dans la sécurité... Et puis, faut arrêter d'avoir peur face aux enfants. Ils mettent leurs mains sur leur sexe à un moment donné. À nous de leur apprendre que ce n'est ni sale, ni honteux, et qu'ils peuvent prendre leur temps pour découvrir. Moi, je dis : branlez-vous ! »

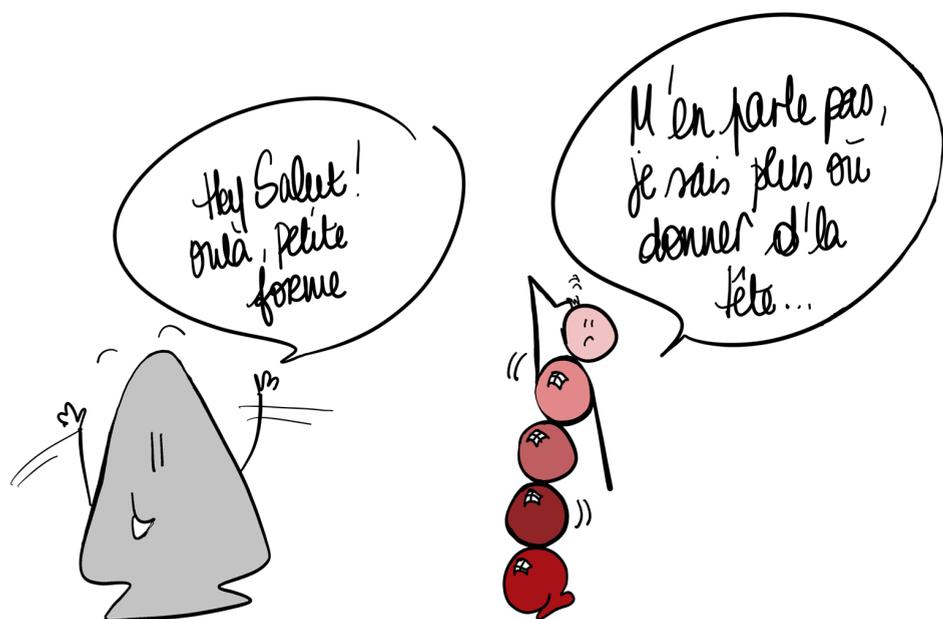
### PARTAGER SES SAVOIRS

La base, c'est donc l'information sur notre sexe et son fonctionnement. Rompre avec le tabou

des adultes envers les enfants, par peur de les inciter ou d'être traités de mauvaises personnes qui entraînent les plus jeunes dans la lubie du sexe.

Manon qui avoue avoir une réelle passion pour son sexe a à cœur de valoriser et partager les informations autour des sexualités : « Pour moi, partager, donner, ressentir du plaisir est l'aboutissement de mes relations intimes... Pouvoir partager cet amour me comble de bonheur. Mes amies savent bien à force de me fréquenter que je me fais une véritable joie de répondre à leurs questions, écouter et ensuite donner mon « analyse » de leurs rapports et conseils en tout genre. Ensuite, je discute de ça avec presque toutes les femmes que je rencontre et bien sûr avec tous les hommes avec qui je partage du plaisir. Je précise que je vis en nomade et que par conséquent je rencontre beaucoup de personnes sur la route. Dernièrement, j'ai beaucoup parlé avec des adolescentes car ma petite sœur a commencé à se poser des questions. Je leur ai donc fait un après-midi « masturbation et amour » pendant lequel elles ont pu parler librement de leurs corps et des relations sexuelles. »

Pour elle, la société n'a que peu évolué sur le sujet : « La sexualité de dominance et d'irres-



Justine

pect est encore plus présente qu'à mon époque. J'aimerais que la société enseigne le respect, le partage et la connaissance du corps des femmes. J'aimerais que l'on arrête de formater les hommes à être des Hommes virils et dominants. J'aimerais que l'on arrête de formater les femmes dans cette image de soumission qui prend son pied à se faire démonter sans préliminaires et qui se doit de faire jouir son partenaire dans l'hypothétique possibilité qu'elle puisse elle aussi, un jour peut-être jouir... »

### NE PAS SE CONFORMER À LA PERFORMANCE

Sortie de son carcan, la masturbation est une voie saine pour découvrir son corps. Pas uniquement son sexe puisque les femmes y ont recours pour avoir du plaisir mais aussi pour lutter contre des troubles du sommeil ou pour diminuer les douleurs menstruelles ou des maux de tête, etc. Se détacher du tabou ne s'opère pas en un claquement de doigts. Cela nécessite du temps. De savoir que parfois ça marche et parfois ça ne marche pas. Esprit et corps sont liés. Le contexte joue sur notre capacité à nous donner du plaisir et inversement. La société, à l'aide de représentations idéalisées, hétéronormées et patriarcales, nous conforme à la performance sexuelle. Dans le porno, actrices et acteurs sont entraîné-e-s à faire durer l'acte qui se termine quasiment à chaque fois par l'éjaculation masculine que l'on prend automatiquement pour un orgasme, tandis que la femme n'aura elle pas joui. Mais tout le monde s'en fout, elle doit se satisfaire d'avoir reçu la semence mâle dans la bouche, sur le visage, les seins ou une autre partie du corps. La vision est donc celle d'une mécanique bien huilée, celle de la domination masculine. Qui n'a souvent rien à voir avec la réalité.

Personnaliser sa sexualité, c'est effrayant dans ce monde. Mais c'est aussi une aventure excitante et palpitante. Connaître son sexe, son plaisir et ses désirs, c'est enrichissant pour soi, tout d'abord. Et c'est ensuite un apprentissage et des découvertes que l'on peut mettre en partage avec son ou sa partenaire. Pour le ou la guider dans un moment qui puisse se rapprocher au maximum d'une symbiose. Et pour apprendre de l'autre aussi, en discutant avec lui

ou elle sur ses désirs et ses plaisirs. Peu importe notre âge, il y a toujours dans la sexualité de quoi découvrir de nouveaux horizons.

### À CHACUN-E SA RÉVOLUTION

C'est ce que nous raconte Mathilde : « Disons que depuis mon adolescence, j'avais en tête une certaine idée du plaisir et voilà qu'à 35 ans je découvre un univers infiniment excitant. Je me masturbe avec l'esprit libre, sans scrupule, sans honte ni retenue. Et le fait d'assumer tout ceci décuple l'ensemble jusqu'au réel épanouissement personnel. » Elle a un enfant et une vie bien organisée, comme elle le dit. L'an dernier, elle a vécu « une sacrée révolution » dans sa vie sexuelle. Son stérilet hormonal lui crée une baisse du moral et de la libido, elle décide d'en changer et de mettre son organisme « au vert ». Petit à petit elle ressent des changements, puis les ressent tout d'un coup, « comme si un matin je m'étais réveillée, littéralement, physiquement, comme si tout mon être, mes entrailles, mon cerveau et mon sexe venaient de se libérer de quelque chose. (...) Mon vagin s'ouvrait littéralement rien qu'à l'idée de pouvoir baiser. »

Les premiers temps sont agités, difficiles à gérer, mais Mathilde apprend à contrôler les envies, à les assumer : « Lorsque je sens le désir monter, je vais aux toilettes, me masturbe, jouis et me sens fière, vainqueur, gagnante. Lorsque je suis chez moi je prends un vibromasseur que j'ai acheté un soir après une journée complètement obsédée par l'envie de baiser, à serrer les cuisses au bureau, à me mordre les lèvres. J'ai pris ma voiture et foncé dans un sexshop comme une junkie chez son dealer. La vendeuse était surprise de constater qu'à mon âge, j'en étais à ce stade d'ignorance des pratiques de masturbation féminine. Elle m'a tout expliqué et m'a présenté sa gamme de sextoys comme un vendeur de voiture compare les options des DCI et vante les mérites du turbo diesel. Je suis ressortie avec une facture conséquente, un tee-shirt cadeau et l'impression d'avoir plus appris en une heure qu'en 20 ans de pseudo-pratique. »

Nombreuses sont les femmes à tenir le même discours que Mathilde. À parfois ressentir que leurs mains vont et viennent sur leur sexe

« *comme par devoir.* » Comme si l'acte était davantage « *comparable à une observation anatomique qu'à une entreprise de découverte de soi, sans parler d'une recherche d'un quelconque plaisir.* »

### QUAND JE VEUX, SI JE VEUX

On ne doit pas être obligées de jouir, on doit se sentir libres de jouir. Jouir, quand on veut, si on veut. Seule ou à plusieurs. C'est là que le travail peut être long et complexe car il exige de la patience, des expériences, des recherches mais aussi de se libérer de la pression sociale et de nos propres jugements. Déconstruire l'idée qu'une femme ne devrait pas se toucher et se donner du plaisir. Qu'une femme ne devrait pas trouver son propre plaisir par ses propres moyens lors d'un acte sexuel avec un homme. La connaissance de soi, de son plaisir et de ses désirs, quand elle est mise en partage, peut aussi offrir un cadre de confiance et de respect pour une communication bienveillante qui amènera les partenaires à s'épanouir dans une sexualité sereine. Que la femme n'ait pas peur d'assumer et exprimer ses envies, que ce soit dans les mises en situation, les positions, les caresses, les tentatives de découverte, etc. Que l'homme ne se sente pas menacé dans sa virilité si la femme utilise des accessoires ou sa main (en dehors et pendant l'acte).

On doit donc pouvoir se sentir libres d'être

qui on est dans la plus grande intimité. Et cela passe non pas par l'injonction à la jouissance mais par la valorisation et l'appropriation des corps des femmes par elles-mêmes. Par la mise en avant de la pluralité des sexes et des façons de prendre du plaisir. Aucun sexe unique, aucune voie unique. Les sexes sont beaux.

### MARRE DE VOIR DES PÉNIS SUR LES MURS, ON VEUT AUSSI DES VULVES !

Rozenn est graphiste, à Rennes. Elle a créé son alter ego Miss Pakotill, il y a quelques années, « *pour créer librement toutes les petites choses qui me passaient par la tête !* » Son univers, elle le décrit comme un mélange très burlesque : « *De l'étrange, du gothique naïf ; mêlant corps féminin ou nature... je travaille en noir et blanc principalement avec des touches de doré sur certaines illustrations.* » À l'occasion de l'exposition *Uncensored*, en mars dernier, organisée par le collectif Les Femmes libres, la galerie du CROUS dévoilait plusieurs dessins de vulves très graphiques, en noir et blanc, teintées de doré.

Elle crayonnait, gribouillait ici et là et a posté sa première vulve sur Instagram en 2017, à peu près. Ce qui l'a motivée ? « *Surement ma déconstruction vis-à-vis du féminisme, un jour, j'en ai eu marre de ne voir que des pénis dans la rue, partout représentés, omniprésents ; alors*

## Elles en parlent !

On peut prendre le temps d'explorer son corps et son sexe, et en parallèle, farfouiller à droite à gauche des renseignements, des témoignages, pour confronter les visions, les représentations, et personnaliser sa sexualité à sa guise. On conseille alors les lectures suivantes : *Le petit guide de la masturbation*, de Julia Pietri (ouvrage de témoignages et informations anatomiques), *Maléfiques*, de Nine Antico (BD), *Le sexe selon Maïa* sur le site du *Monde* (chroniques presse de Maïa Mazzaurette), *Le goût du baiser*, de Camille Emmanuelle (roman ado qui paraîtra le 16 octobre 2019), ou encore les comptes Instagram *Jouissance Club*, *T'as joui ?*,

*Wonder Clito*, *Clit Revolution* ou encore *Gang du clito*. Côté documentaires, *Arte* a diffusé deux films incontournables : *Vénus, confessions à nu*, de Lea Glob et Mette Carla Albrechtsen (2016, Danemark) et *Viva la Vulva* de Gabi Schweiger (2019, Autriche). Côté performance, l'artiste-chercheuse renno-brésilienne Lis Peronti propose une *Conférence sur sa pichoca*, et côté musique, on recommande les groupes *Simone* et *Periods !* Et parce que la sexualité masculine est intéressante également à découvrir sous l'angle du témoignage, on conseille *Extases* de Jean Louis Tripp (BD).

*qu'une vulve c'est quand même plus beau et plus graphique ! J'avais pour idée de faire des collages urbains, pour que le sexe féminin soit un peu plus regardé, connu et reconnu... Pour le moment, ce n'est toujours qu'à l'état de projet, mais qui sait ? Peut-être que bientôt fleuriront dans Rennes mes vulves !* »

Dans son processus de travail, elle s'est inspirée à la base d'un schéma anatomique, pour ensuite déstructurer ses traits et travailler

« *autour des formes pour créer une sorte de dynamique et jeux de volumes et*

« *matières* ». » Elle a voulu que les femmes puissent s'identifier à ces vulves.

Parce qu'elles sont nombreuses à complexer sur la taille de leurs lèvres, la couleur de leur sexe ou leur pilosité, Miss Pakotill offre des représentations qui modifient la perception de notre organe sexuel. C'est exaltant de regarder ses traits, ses variations et ses

formes qu'elle leur donne. Et chaque fois, le clitoris en forme de cœur : « *ce grand oublié, j'ai voulu le représenter comme ça pour sa grande sensibilité, le dé-diaboliser.* »

### RÉHABILITER LE GRAND OUBLIÉ

Comme dans les manuels scolaires, le sexe féminin est souvent oublié également des arts : « *Il n'est presque jamais représenté ; il est caché, suggéré ; c'est le grand oublié ! On ne sait pas comment il fonctionne, le montrer quelle hérésie ! Il aura fallu attendre 2017 pour que le clitoris soit correctement représenté dans un livre de SVT... Il y a encore du chemin à faire ! Heureusement il y a de plus en plus de personnes qui leur donne une place importante, je pense notamment au collectif *Vagina Guerilla*, au mu-*

*sée *Vagina Museum*, à ma copine *Julie Burton* et ses « *chattes* » porte-clés, à *Vulva Gallery*, qui célèbre la diversité, *Vulves partout* et bien d'autres... !* » Son message à elle avec sa série *Vulva* rejoint le message des militantes prônant la révolution du clitoris : « *La beauté des vulves dans leur diversité ! J'aimerais que les vulves soient représentées au même*

*niveau que les pénis, qu'il y ait une appropriation de l'espace*

*urbain ! La vulve intrigue, fascine et terrifie, symbole du don de vie mais aussi du désir féminin ; elle est censurée, cachée, ou non représentée.*

*Parce qu'il y en a de tailles, formes et couleurs différentes, qu'elles sont toutes normales et belles. Afficher une vulve, c'est assumer son corps, assumer ses désirs, une célébration et un amour pour soi, sans complexe.* »

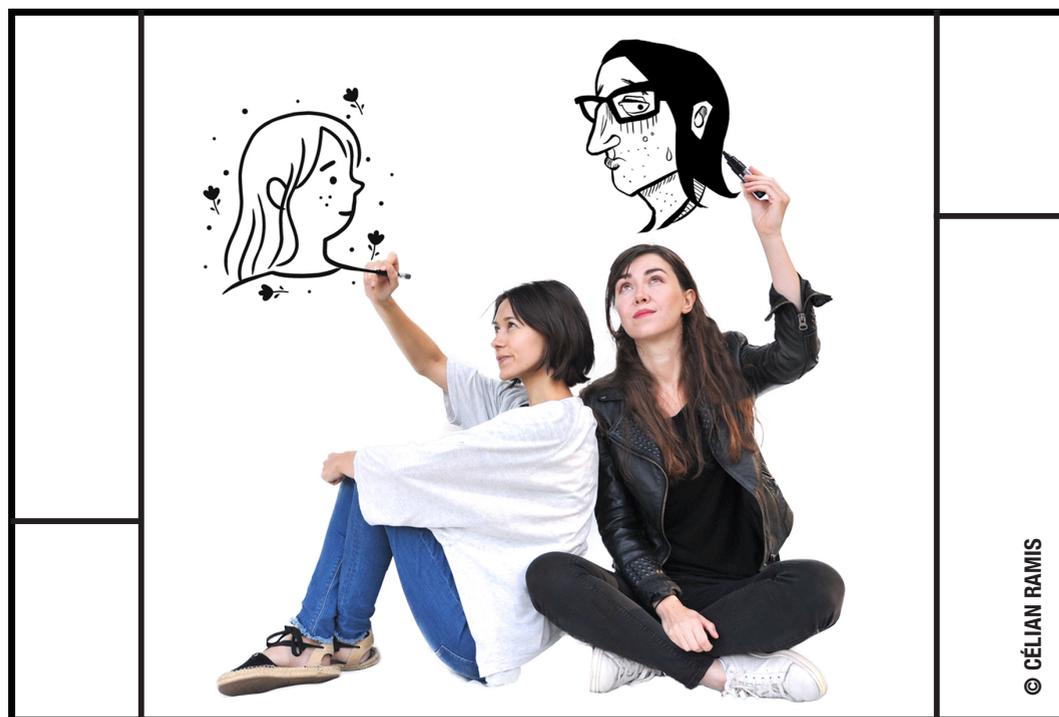


Entre la sacralité du sexe féminin et la diabolisation du clitoris, rendons sa personnalité à notre organe sexuel.

Unique, beau, acteur du plaisir solitaire comme du plaisir partagé, il n'appartient qu'à nous. À nous de décider de son utilisation, d'arpenter ses reliefs, textures, odeurs, goûts et appareils, comme on veut, quand on veut. De le partager comme on veut, quand on veut. Pour une émancipation personnelle, individuelle et sexuelle. Pour que notre plaisir, comme notre vie, soit entre nos mains !

# QUAND LA VILAINE FAIT DES BULLES

**Quand une trentaine d'autrices-eurs, scénaristes et dessinatrices-eurs, plus ou moins rennais-es associent leurs talents et univers, ça donne une revue inédite intitulée *La Vilaine*, vendue à 450 exemplaires avant même sa sortie officielle grâce à une campagne de financement participatif. Pas de panique pour les autres, « la revue dessinée en bande » est à découvrir au festival Pré en Bulles à Bédée le 22 septembre, en dédicaces chez M'enfin ?! et Critic le 27 septembre, ainsi que dans toutes les librairies indépendantes de Rennes. Sans oublier Quai des Bulles, à Saint-Malo, du 25 au 27 octobre.**



© CÉLIAN RAMIS

Elle a failli s'appeler *Gazette Saucisse* cette revue. Elle se prénomme finalement *La Vilaine* et c'est tout aussi bien. Chaque histoire, signée par des autrices, auteurs, dessinatrices et dessinateurs du coin, se déroule dans le décor rennais. Et dans le (vilain) esprit rennais. Tantôt cynique, tantôt nostalgique, tantôt politique, tantôt humoristique, ou même tantôt tout à la fois, il est bien là, intact et vivace, étiré entre le milieu underground et l'univers start-up. Une représentation qui, de loin, pourrait sembler un brin caricaturale mais qui

s'imbrique planche par planche dans un tourbillon de réalisme. Et ça fonctionne. De par la pluralité et la diversité des récits, des personnages, des rubriques et des styles, la revue, symbole d'un bouillonnement créatif, nous tient en haleine du début à la fin. On rigole du scénario d'un *Plus belle la vie* à la renaissance, on apprécie la découverte et la qualité de chaque univers littéraire et graphique, on s'amuse des jeux dessinés proposés et on se prend d'affection pour ce premier numéro qui n'oublie pas de taquiner notre bonne vieille capitale bretonne,

tout en lui rendant hommage. Parfaites illustrations de l'adage « Qui aime bien châtie bien ».

## IMPULSER UNE ÉMULATION

« Ce projet paraît évident. Et pourtant, ça a été un très gros travail. Il y a beaucoup de bédéistes à Rennes mais on n'en parle pas souvent. », indique WComics, autrice-dessinatrice qui a rapidement adhéré à l'ambition de l'équipe initiatrice - composée de Loïc Gosset, Maryse Berthelot, Lomig et Chloé Gwinner - qui donnait rendez-vous aux motivé-e-s, pros ou amateur-e-s tous les premiers mercredis du mois. Dans la revue, le premier rassemblement est malicieusement croqué par Lomig : la terrasse de l'Amarillys, tellement bondée de bédéistes qu'un personnage grimpe en haut d'un lampadaire. « En fait, on a tout de suite été débordé-e-s alors que l'appel avait été lancé simplement par le bouche-à-oreille. On était plus d'une cinquantaine là-dedans ! On ne tenait pas à l'étagé, certain-e-s sont parti-e-s parce qu'ils/elles n'entendaient rien. », précise Chloé Gwinner. Elle n'est pas issue du milieu de la BD mais a mis un pied dedans en tant que journaliste, à l'occasion d'un reportage : « Je me suis rapidement greffée aux initiateurs. Ils avaient envie de lancer un truc, de créer une émulation autour de la bande-dessinée. Un projet qui rassemble. Des amitiés sont nées, des projets se sont créés en dehors de la revue ! » Coupler les forces pour valoriser les talents et compétences du cru rennais. Faire jaillir la scène locale sur la place publique. Parce qu'elles sont nombreux-ses à se dédier au 9e art mais qu'elles ne se connaissent pas forcément et que le grand public n'en a pas nécessairement conscience. « Les libraires font un effort pour valoriser la production rennaise. Mais on n'achète pas local en BD. En tout cas, ce n'est pas un argument de vente mais ça peut le devenir. Pendant plus d'un an, les auteurs pros ont été présents aux réunions, ils ont pu conseiller les autres, les accompagner. Ils sont présents également aux rencontres avec le public et sont accessibles. Il y a un vrai intérêt à cet aspect local ! », poursuit la co-présidente de l'association.

## UNE REVUE PARTICIPATIVE

Telle est la volonté du noyau dur de *La Vilaine* : que chacun-e puisse s'exprimer et proposer des histoires, des rubriques, un nom pour la revue... Ce qui au départ a été un peu casse-gueule : « Ça donnait l'impression qu'on ne savait pas trop ce

qu'on faisait et c'était vrai. Dans les retours, on a compris qu'il y avait une envie d'être guidés donc on a repris les rênes du projet, avec un comité d'une dizaine de personnes, tout en laissant le champ ouvert aux propositions. Pour nous, c'est ça l'idée, que le projet grandisse d'après les rencontres et les envies. On s'adapte aux désirs des gens, en offrant des opportunités. » Des opportunités de liberté pour certain-e-s qui en profitent pour sortir du cadre des commandes, de professionnalisation pour d'autres, à l'instar de WComics, ou de découvertes, comme cela a été le cas pour Vanessa Robidou, illustratrice d'albums jeunesse qui s'est testée à la bande-dessinée pour la première fois, en suivant le storyboard réalisé par Loïc Gosset. Réunies dans *La Vilaine* pour des raisons différentes et par des manières de travailler différentes - chacun-e a pu plancher sur sa partie, seul-e, ou en binôme, ou encore réaliser une illustration unique, un jeu, etc. - elles ont un discours commun sur l'intérêt ici de se rassembler dans une expérience commune et collective. « Il n'y a pas de lieu à Rennes où les gens qui dessinent peuvent se retrouver. Moi, je suis illustratrice, je vis en dehors de Rennes, et donc je suis un peu isolée. Là, c'était super riche pour moi, c'est chouette ! », souligne Vanessa Robidou, rejointe par WComics : « Il y a le Bar À Mines mais c'est pas non plus une institution. C'est vrai que c'est assez assez solitaire comme métier. On a pu partager le ras-le-bol de la solitude. Et surtout rencontrer plein de monde, des auteurs, des auteurs BD, des scénaristes, des journalistes, des dessinateurs-scénaristes... C'est très enrichissant ! »

Pour le public aussi, c'est précieux. Un premier numéro, tiré à 1500 exemplaires, sans financement public pour l'instant, rassemblant une trentaine de talents (bénévoles) illustrant un pan de la société sur fond d'ambiance rennaise, et laissant présager un deuxième numéro tout aussi surprenant. En espérant qu'au même titre que *Casier(s)*, sa grande sœur brestoïse, *La Vilaine* fera sensation à Angoulême en janvier 2020. « C'est une vitrine importante car elle va circuler dans les événements, les festivals. C'est une chance quand on n'habite pas à Angoulême, Lyon ou Paris... », s'enthousiasme WComics. Une chance en effet qui nous donne l'envie de creuser désormais la question de l'égalité dans le secteur de la bande-dessinée. Promis, on planche dessus.

bref

**FEMMES QUI LISENT**

On y est. Septembre ! À la fin du mois, les 28 et 29, les Ateliers du Vent à Rennes accueillent le 1er festival littéraire féministe, Dangereuses lectrices. Et la thématique choisie est tout aussi enthousiasmante que l'événement en lui-même : les sorcières. Ateliers, films, conférences, tables rondes, rencontres, théâtre, concerts, brunch, le programme complet est à découvrir sur [dangereuseslectrices.org](http://dangereuseslectrices.org) !

chiffre du mois

**16/09**

Durant 5 jours, le travail d'Helen Bur sera à découvrir au 45 rue Saint Héliier à Rennes, dans le cadre de la biennale Teenage Kicks (jusqu'au 27 octobre).

chiffre du mois

bref

**SONS DES RENNAISES**

Tous les ans, ce qui sonne la rentrée de la scène musicale rennaise, c'est le festival l'm from Rennes. Cette année, l'événement dont le logo a été créé par l'artiste Elly Oldman se déroule du 13 au 22 septembre, un peu partout dans la capitale bretonne. Au programme : Alice et Enora « Princesses Dimanche », DJ Malouve, Ifa Trio, Irhis, Joanna, Kattell, La Battue, Les Vagins Enchantés, Marion Rouxin, sans oublier Periods !

bref

yegg aime le cinéma

**PAR LES FEMMES, LES CINÉMAS EMANCIPÉS**

Association Peti Peti (Colombier) / 22 septembre 2019 à 15h

bref

L'ÉQUIPE DE YEGG  
VOUS SOUHAITE DE  
VOUS SENTIR  
BIEN DANS VOS POMPES

**RÉPARER LES OUBLIS DE L'HISTOIRE**

Inès Cassigneul, de la compagnie Sentimentale Foule, réhabilite Elaine d'Astolat, la brodeuse oubliée des légendes arthuriennes qui meurt d'amour pour Lancelot, dans un spectacle musical, actuellement en création.



© CÉLIAN RAMIS

Le 24 août, place de la mairie à Hédé, lors du festival Bonus, amatrices et amateurs de broderie se sont attablé-e-s dans un décor médiéval pour confectionner la pièce centrale de la tapisserie du Jeu de l'Oie. Une pièce que la brodeuse Muriel Fry assemblera ensuite aux cases individuelles ayant été créées par les participant-e-s aux ateliers proposés depuis 2017, à Rennes, Hédé et St Pierre de Plesquen. « On s'est lancées dans une aventure de création textile pour que la fausse légende arthurienne devienne vraie. La tapisserie fera partie du décor du spectacle. », souligne la comédienne Inès Cassigneul, qui écrit et met en scène le spectacle musical *La carte d'Elaine*, à découvrir le 7 novembre au Théâtre de Lorient. Parce qu'en France, Elaine a été oubliée des légendes arthuriennes et parce que dans toutes les versions, elle a un destin tragique, la compagnie Sentimentale Foule a décidé de la réhabiliter et de présenter une Elaine conquérante qui, malgré un passage aux Enfers, va revenir sur terre grâce aux oies de sa tapisserie : « C'est une pièce d'éducation sentimentale pour les jeunes. Ça parle de la

destruction dans l'altérité et dans le rapport amoureux. » Une autre histoire est possible, elle en est convaincue. « Elle est l'archétype de la jeune vierge qui meurt d'amour et a tous les ingrédients pour être invisibilisée, comme la plupart des personnages féminins. Elle ne parle jamais beaucoup et elle meurt... J'ai envie de la réhabiliter ainsi que toutes les autrices britanniques qui ont écrit sur elle et qui elles aussi sont tombées dans l'oubli. », précise la comédienne. Au sein du spectacle et du Marathon de la broderie, elle tisse les liens entre la question de la transmission, des normes et du mythe de la passion amoureuse. Et en profite pour casser les codes : « La broderie permet de reconstruire. C'est un savoir faire artisanal. On ne met pas ici en avant la technicité mais cela demande de vraies compétences. Elle a besoin, comme Elaine, d'être réhabilitée en tant que tel. On a longtemps associé la broderie aux femmes et à l'espace domestique. Nous, on a voulu la faire sortir de ce cadre et puis quand on brode, on pense, on médite, on pique, on est dans la technique. L'art textile peut être une arme pour retourner l'oppression. »



# TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



**CERISE SUR LE GATEAU**

- Verdict - p.33
- YEGG & the city - p.34



Cd

## DANCING ON A ROPE CAROLINE DAY AOÛT 2019

La plupart des chansons qui figurent sur ce 2e album ont été écrites il y a 10 ans. Caroline Day chante l'amour, un amour universel et intemporel. Parce qu'il est partout, dans notre quotidien et qu'il ne réside pas uniquement sous une forme unique. Renaissance d'adoption, l'artiste, autrice et compositrice, aime les ambiances conviviales et intimistes. Et ça se ressent sur cet opus, enregistré en acoustique pour cet effet cocon que l'on retrouve en live, qui nous livre une palette d'émotions plurielles. Son style pop folk, teinté de blues et de jazz, nous transporte dans un monde apaisant, tiré par le fil sensible d'une voix duveteuse et claire. On se laisse submerger par la délicatesse qui se dégage de cet album dont les rythmes varient, nous permettant de nous laisser envouter par la pleine écoute comme avec « Lily », avant de lâcher prise pour se laisser enivrer dans des morceaux plus dansants, à l'instar de « Dancing on a rope » ou sa reprise de « Mad world » par exemple. Un joli album, émouvant et entraînant.



MARINE COMBE

Dvd

## GLOW LIZ FLAIVE & CARLY MENSCH AOÛT 2019

Le ring, les brushings et le lycra font leur come-back dans la nouvelle saison de *Glow* ! Inspirée par la célèbre émission américaine *Gorgeous Ladies of Wrestling* diffusée outre-Atlantique au début des années 80, *Glow* revient sur la folle aventure de ses femmes de tous horizons à avoir intégré ce show. À l'heure où le catch commençait à devenir un programme très couru aux USA, certains producteurs ont eu la très bonne idée d'adapter un format télévisé de femmes pratiquant ce sport très spectaculaire. Lumières flashy, costumes et paillettes se joignent aux cascades endiablées de ces personnages féminins haut en couleurs. Du muscles, de la sueur et du suspense en veux-tu en voilà... La série créée par Liz Flahive (*Adult Beginners*) et Carly Mensch (*Weeds*), et produite par Jenji Kohan la créatrice de *Orange is the New Black* recèle d'un très adroit dosage d'humour, d'émotions et de féminisme. Derrière l'émission très kitch et datée il y a une vraie revendication esthétique affirmée et assumée. Les 80's ou la décennie de tous les possibles en matières d'art télévisuel. On adore se glisser dans le quotidien trépidant de ces femmes aux très diverses natures, charismes et spiritualités. Si les scénaristes nous font majoritairement suivre les chemins de quelques personnages principaux féminins et masculins, la fresque et galerie de femmes dans son ensemble tiennent leurs cohérences et leurs rôles à part entière. Le personnage principal ne serait-il pas le show ? Le show avant toute chose ! Cette troisième saison nous mène dans l'univers intimes des actrices. Leurs doutes, leurs exigences et leurs promesses envers elles-mêmes. Des thématiques fortes comme l'homosexualité, le harcèlement et la place des femmes dans l'industrie sont abordées avec finesse tout en restant contextualisées dans l'époque et c'est sûrement aussi ça le secret de cette série unique si admirablement réussie.



CÉLIAN RAMIS

verdict

Cinéma

## JEANNE BRUNO DUMONT SEPTEMBRE 2019

Une adaptation de Jeanne d'Arc au cinéma c'est comme une empreinte sur le temps qui passe. Depuis que le cinéma existe, Jeanne la Pucelle n'a jamais cessé d'inspirer les cinéastes. Et le personnage historique est aussi grandiloquent que mystérieux, il n'en reste pas moins une figure absolue de l'héroïne. Après avoir été la muse de Méliès, B. De Mille, Dreyer, Flemming, Preminger, Bresson ou encore plus récemment Rivette, Besson ou Ramos, c'est Bruno Dumont qui s'attaque pour la seconde fois au mythe en adaptant Charles Péguy. L'auteur prolonge son regard sur Jeanne d'Arc puisque deux ans auparavant il avait déjà abordé, dans un film musical, l'enfance du personnage dans le film *Jeanette*. On y retrouve toujours Lise Leplat Prudhomme qui a bien grandi et qui ne joue plus la petite fille mais bien la guerrière et hardie dans les dunes du nord, spectacle de la guerre de cent ans. Jeanne mène ici son armée afin de bouter hors du royaume de France les envahisseurs anglais. Elle sera par la suite jugée pour hérésie par l'église dans le grandiose et monumental décor de la cathédrale d'Amiens. La pucelle d'Orléans se présente tout de même avec la fragilité et candeur de la grâce juvénile. Le réalisateur cherche pour son auditoire, des physiques, des gueules. Tous capables d'un récit très poésisé et parfois hésitant, ce qui pourra en désarmer certains. Mais au-delà d'un acting singulier, l'auteur dépouille la narration filmique de tout encombrement en allant chercher l'essentiel, la voûte céleste de l'empreinte de Jeanne auprès des hommes sur cette terre. Le véritable atout de l'adaptation de Dumont est le décor musical interprété par Christophe. Une sublime bande son qui se marie parfaitement avec la thématique et son contexte rêveur et romantique.



CÉLIAN RAMIS

Livre

## PUTAIN DE VIES MURIEL DUROU SEPTEMBRE 2019

Enfin une bande-dessinée qui donne à voir et à lire des récits livrés par des travailleur-euse-s du sexe. Au total, il y a une dizaine de portraits. Chacun-e relate de sa condition et de pourquoi elle en est arrivé-e là. Il y a les difficultés, les souffrances, les soumissions mais aussi les espoirs, les recherches de liberté et la quête d'être soi. Muriel Dourou a recueilli ces témoignages grâce à des maraudes entreprises aux côtés de Médecins du Monde et Paloma, dédiées aux travailleur-euse-s du sexe. La prostitution divise, la prostitution dérange. Mais qui prend le temps de s'intéresser à celles et ceux qui la vivent au quotidien. Vanessa, Candice, Giorgia, Blessing, Louis, Monica et les autres partagent leurs vécus, leurs ressentis, leurs visions du métier et leurs réalités. Des réalités que nous refusons, quand nous sommes hors de la prostitution, de voir ou des réalités que nous brandissons pour abolir la prostitution, sans prendre en compte les travailleur-euse-s du sexe. Qu'elles soient transgenres, qu'elles aient rêvé d'une autre vie, qu'elles aient été contraint-e-s, la BD *Putain de vies, itinéraires de travailleuses du sexe*, nous donne à écouter leurs parcours, avec respect et humilité. Parce que ce sont aux concerné-e-s de parler.



MARINE COMBE



# YEGG & THE CITY

Épisode 64 : Quand les voix de la sororité envahissent le Panama !

C'est rare qu'un concert commence par une chanson sur la masturbation féminine ! C'est d'ailleurs rare que lors d'un concert, on entende parler de masturbation féminine, malheureusement, parce que franchement, ça fait bien plaisir... Vendredi 6 septembre, à 20h et des patates, les Simone harmonisaient leurs voix au bar Le Panama, dans le quartier Ste Thérèse à Rennes, pour chanter leurs luttes, leurs amours et les femmes dans leur plus belle pluralité. La soirée, organisée en soutien au festival féministe littéraire Dangereuses lectrices – dont la première édition aura lieu aux Ateliers du Vent les 28 et 29 septembre -, connaît un franc succès. La salle du concert est archi blindée et les gens se pressent dans le jardin, à l'arrière du bâtiment, pour écouter les chanteuses à l'énergie communicative. A cappella ou accompagnées d'une guitare, d'un violoncelle ou encore de per-

cussions, les Simone entament des textes militants sur des airs et des langues d'ici ou d'ailleurs avec force et humour. Elles nous emmènent au cœur de leurs histoires. Avec elles, on fait la révolution permanente et surtout, on rencontre toutes sortes de femmes et on se rencontre, là, dans cet instant de sororité dans lequel se mêlent doutes, bonne humeur, légèreté, empowerment, tendresse, complexité et rondeurs. C'est mélodieux, drôle, touchant, percutant, poétique. C'est réaliste. Elles sont nombreuses les héritières d'Anne Sylvestre. Et ça aussi, ça fait plaisir à voir et à entendre. Ça nous fait patienter, sagement (ou pas), jusqu'au dernier week-end de septembre, un week-end féministe, festif, littéraire, jouissif, autour de la thématique des sorcières. Nul besoin de trembler, si ce n'est d'excitation.

| MARINE COMBE

LAURIE HAGIMONT BIBICHE ZÈDE LIS PERONTI MANON CARBONNEL  
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ CLAIRE MALARY SARAH DESSAINT NADÈGE NOISETTE LÉA MAZÉ  
 ROZENN MORO MÉLISSA PLAZA SELENE TONON GAËLLE AUBRÉE ODILE BAUDOUX  
 LYDIE PORÉE ARMELLE BILLARD CHARLOTTE MARCHANDISE VÉRONIQUE NAUDIN  
 GAËLLE ABILY ESTELLE CHAIGNE ELLY OLDMAN AURÉLIA DÉCORDÉ GONZALEZ  
 GÉNÉVÈVE LETOURNEUX CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MORGANE REY  
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN ANOUCK MONTREUIL  
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT NGUYEN GAËLLE ROUGIER  
 ANNE LE HENAFF ELISE LE CALVEZ GÉRALDINE WERNER  
 JESSIE MAGANA SANDRA LE GUEN  
 CATHERINE LEGRAND  
 PP7



## LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG



LE FÉMININ RENNAIS  
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR